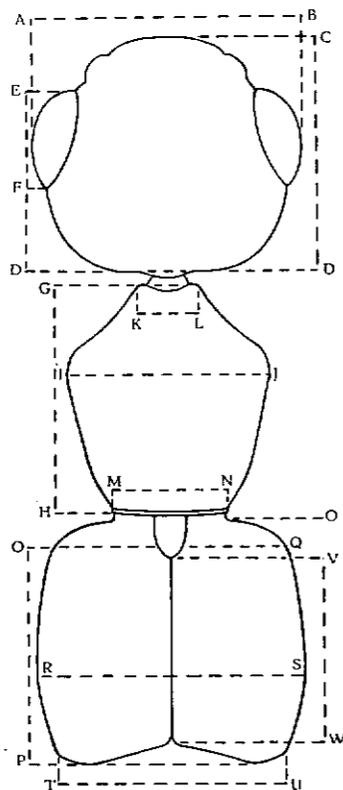


Pour terminer, qu'il nous soit permis, puisque nous parlons de description, d'attirer l'attention des auteurs sur la nécessité d'indiquer la coloration de leur espèce. Si on mentionne que l'espèce nouvelle est identique à telle autre sauf certains détails chroma-



tiques ou morphologiques, il se peut que l'espèce-référence soit également issue d'un renvoi comparatif et, dans ce cas, le petit jeu peut durer assez longtemps. Il nous est arrivé de devoir consulter sept descriptions, dans sept revues et en trois langues pour connaître la coloration d'une espèce!

Si l'espèce-référence ne se trouve pas décrite dans le même travail, il est nécessaire de donner le signalement chromatique de la nouvelle espèce.

Institut des Parcs nationaux
du Congo Belge
et Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.

Méthodes de chasse de *Neoitamus cyanurus*

(Dipt. Asilidae)

par E. JANSSENS

Le 28 août 1952, je capturai une ♀ de *Neoitamus cyanurus* posée sur un tronc d'Épicéa à Ternell, près d'Eupen. L'insecte était dans la position habituelle aux *Asilidae* à l'affût, mais j'eus l'attention attirée par une grosse goutte de liquide brunâtre qui était issue de l'extrémité de sa trompe. A peine introduit dans le tube à cyanure, il se précipita sur un petit Carabide que je venais d'y mettre et, en un éclair, celui-ci (*Epaphius secalis* PAYKULL) se trouva fixé par la tête à la trompe de l'Asilide et englué dans la goutte de liquide, dont la viscosité apparut par l'usage qu'en fit le prédateur.

Il est courant de trouver des proies fixées sur l'hypopharynx des Asilides, mais je ne me souviens pas avoir rencontré dans la littérature une méthode d'attaque telle que celle décrite ci-dessus. Toutefois, il convient de signaler le très important article de F.G.S. WHITFIELD (1) où l'auteur, décrivant de façon très précise et très détaillée les pièces buccales des Asilides, en arrive à traiter la question des sécrétions buccales et de leur rôle dans la capture des proies. Plusieurs exemples examinés en détail révèlent que l'estocade de l'hypopharynx s'accompagne d'une émission de liquide qui semble bien avoir un caractère toxique, et qui expliquerait l'inertie subite de proies souvent plus fortes et plus dangereuses que l'agresseur lui-même.

Toutefois, je n'ai trouvé ni chez WHITFIELD ni ailleurs un exemple semblable à celui que je signale, où la goutte d'exsu-

(1) 1925, The Relation between the Feeding-habits and the Structure of the Mouth-parts in the Asilidae (Diptera), *Proceedings of the Zoological Society of London*, 1925, pp. 599 sqq.

dation joue le rôle de gluau, rendant l'insertion de l'hypopharynx superflue pour la capture proprement dite. Remarquons que la proie, immobilisée par le cyanure une minute ou deux auparavant,



était parfaitement inerte: cette circonstance peut avoir déterminé l'Asilide à ne recourir qu'à l'engluement. Il n'en reste pas moins que la goutte de liquide visqueux était déjà prête à l'emploi avant la confrontation avec une proie inerte.

Sur quelques Psélaphides de France

par le D^r René JEANNEL

M. N. LELEUP, bien connu par les belles découvertes qu'il a faites au Congo Belge, au cours de son séjour comme biologiste de l'Institut pour la Recherche scientifique en Afrique Centrale, a passé deux mois de l'été 1952 au Laboratoire souterrain de Moulis et y a poursuivi des recherches sur l'écologie des Insectes humicoles et cavernicoles de l'Ariège. Dans cette contrée, il ne lui a pas été donné de faire des récoltes massives de Psélaphides comparables à celles auxquelles l'Afrique centrale l'avait acoutumé. Il a été déçu par le petit nombre de ces Coléoptères qu'il est possible de récolter sous nos climats. Mais, comme on pouvait s'y attendre, quoique la faune ariégeoise ait été déjà très explorée, sa grande expérience de chercheur lui a permis de recueillir quelques espèces très rares et peu connues, et même une espèce nouvelle.

Dans cette note, je donnerai donc la description d'un *Lindéria* endogé nouveau et je ferai connaître les observations de M. LELEUP sur l'écologie et la répartition de trois autres espèces. Et je profiterai de cette occasion pour signaler deux *Brachygluta* recueillis par le D^r H. HENROT au bord de la mer, en Vendée. Ces deux captures étendent d'une façon remarquable l'aire géographique connue de ces Psélaphides.

Trimium (Aphanogramme) Normandi JEANNEL, 1950, Faune de France, n° 53, Psélaphides, p. 142.

Ariège: environs de Saint-Girons, une femelle dans l'humus traité dans un appareil Berlese (N. LELEUP, VII-1952).

Cette espèce, remarquable par sa forme très allongée et l'absence de carénules basales sur le premier tergite abdominal, n'était connue que par une femelle, découverte par le D^r H. NORMAND dans la forêt de la Massane, c'est-à-dire dans les Albères, Pyrénées Orientales. Sa capture à Saint-Girons montre qu'elle doit être